



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

ANS

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

famille noble, prit dans sa jeunesse le parti des armes. Un pieux chanoine de Bamberg, son oncle, lui ayant parlé de la vanité des biens du monde, il y renonça, & résolut de se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. Ses vertus & son devoir le firent connoître à la cour de l'empereur Henri III, dit *le Noir*; ce prince le fit venir auprès de sa personne. Quelque tems après, il le nomma prévôt de Groslar dans la Basse-Saxe. Il l'éleva sur le siege archiépiscopal de Cologne, en 1056. Après avoir réformé tous les monasteres de son diocese, il en fonda deux de chanoines-réguliers à Cologne, & trois de l'ordre de S. Benoît en d'autres lieux. Henri III étant mort, l'impératrice Agnès le fit nommer régent & premier ministre, pour gouverner durant la minorité d'Henri IV. Ce jeune prince, séduit par les flatteurs & les compagnons de ses débauches, ne voulut plus souffrir les remontrances du saint archevêque; il lui ôta même le gouvernement de l'état. Mais les injustices & les exactions de ceux auxquels il donnoit sa confiance, exciterent un mécontentement général. Annon fut rappelé, & il reprit l'administration des affaires en 1072. Il mourut le 4 décembre 1075. On lit son nom dans le martyrologe romain.

ANSBERT, (S.) né à Chaussi, village du Vexin, fut élevé sur le siege épiscopal de Rouen, après la mort de S. Ouen en 683, & sacré par S. Lambert à Clichy, où Thierrî III avoit convoqué les états du royaume. Son élection fut fort

agréable au roi, qui l'estimoit singulièrement à cause de son éminente sainteté, & qui l'avoit choisi pour son confesseur. Pepin, maire du palais, aux yeux duquel la colomnie l'avoit noirci, le relégua dans le monastere de Haumont, en Hainault. Le saint évêque édifia les religieux de cette maison par l'austérité de ses jeûnes, par sa ferveur & son assiduité à la priere. Sa mort, arrivée en 698, l'empêcha de profiter de la permission qu'on lui avoit accordée de retourner dans son diocese. Son corps fut transporté à l'abbaye de Fontenelle, où il avoit choisi sa sépulture.

ANSCHAIRE ou ANSGAIRE. *Anscharius* (ou plutôt *Ansgaritus*, comme il paroît par une chartre de Louis *le Débonnaire*), surnommé *l'apôtre du septentrion*, premier évêque de Hambourg & de Brême, naquit en Picardie vers l'an 805, & fut élevé dans le monastere de Corbie. L'an 821, il passa du monastere de Corbie en Picardie dans celui du même nom en Saxe, qui avoit été bâti par Louis *le Débonnaire*, sur le Weser, y ayant été envoyé par Adelard, abbé de l'ancienne Corbie. Il fut nommé par Louis *le Débonnaire*, pour gouverner ce monastere. Les Danois & les Suédois ayant demandé des prêtres pour leur prêcher l'évangile, l'an 836, le pape Grégoire IV y envoya Anschaire, qui en convertit un grand nombre, & qui fut fait l'an 842 évêque de Hambourg, pour travailler plus commodément à la conversion des peuples septentrionaux. On croit qu'il pénétra jusqu'en

Islande, & , selon quelques auteurs, jusqu'au Groenland. Il mourut à Brême l'an 865. Cette église avoit été unie à celle de Hambourg l'an 849. Sa *Vie* a été écrite par S. Rembert, son successeur, que D. Mabillon a publiée avec de savantes remarques. S. Anschaire nous a laissé une *Vie de S. Willehad*, premier évêque de Brême, qui mourut en 789 ou 791. C'est un ouvrage écrit avec beaucoup de sagesse & d'élégance. Il est précédé d'une préface, que l'on regardera comme un chef-d'œuvre, si l'on considère sur-tout le tems où vivoit son auteur. Surius donna un assez mauvais extrait de cette *Vie*, qui fut imprimée en entier à Cologne, en 1642. Le P. Mabillon l'a publiée de nouveau. Fabricius l'a fait aussi réimprimer dans ses *Historiens de Hambourg*, tom. 2.

ANSEGEISE ou ANSIGISE, (S.) issu de sang royal, embrassa l'état monastique; mais Charlemagne ne voulant pas que ses talens fussent ensevelis dans la retraite, le nomma intendant d'Aix-la-Chapelle, & lui conféra, en titre de bénéfice, l'abbaye de Saint-Germer en Fley, qu'il réédifia. Il avoit eu auparavant les abbayes de Saint-Sixte, près de Reims, & de S. Mémie de Châlons, qu'il quitta pour gouverner celle de Germer. Louis le Débonnaire lui conféra celles de Luxeu & de Fontenelle. Il fut employé avec succès dans différentes ambassades, & mourut en 834. On lui doit un recueil des *Capitulaires de Charlemagne & de Louis-le-Débonnaire*, imprimé par les soins de

Pierre & François Pithou, en 1588, 1603 & 1620. Baluze en donna une nouvelle édition en 1677, 2 vol. in-fol. Quelques auteurs prétendent qu'Ansegise fut aussi abbé de Lobbes; ce qui peut très-bien être, les hommes distingués par leurs lumières & leurs vertus ayant, durant ces siècles, fréquemment passé du gouvernement d'une abbaye à une autre pour y maintenir ou rétablir la régularité.

ANSEGEISE, prêtre du diocèse de Reims, abbé de Saint-Michel, fut élevé à l'archevêché de Sens le 21 juin 871. Charles le Chauve l'envoya au pape Jean VIII, lequel le fit primat & vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donna un nouvel éclat à l'église d'Ansegise, qui voulut se faire reconnoître comme primat, dans un concile où Charles le Chauve se trouva en 876. Mais plusieurs prélats s'y opposèrent, & entr'autres Hincmar de Reims, qui avoit publié un écrit contre cette primatie. A son retour, d'un second voyage à Rome, Ansegise se trouva en 878 au concile de Troyes, où le pape étoit présent; & l'année d'après, 879, il sacra dans l'abbaye de Ferrières en Gâtinois, les rois Louis III & Carloman, fils de Louis le Begue. Il mourut en 883.

ANSELME, (S.) archevêque de Cantorbery, naquit à Aouste en 1033. Il vint au monastère du Bec en Normandie, attiré par le nom du célèbre Lanfranc, s'y fit bénédictin, & en fut prieur, puis abbé en 1076. On le nomma archevêque de Cantorbery, l'an 1093. Guillaume-le-Roux, roi d'Ans

gleterre, à qui il reprochoit ses dérèglemens & ses injustices, conçu de l'aversion pour lui. Ce prince étoit dans le parti de l'antipape Guibert, tandis qu'Anselme soutenoit le vrai pape Urbain II. Le saint prélat, exilé sous ce prétexte, se retira à Rome, où Urbain II le reçut comme il le méritoit. Il soutint la procession du St.-Esprit contre les Grecs, dans le concile de Bari en 1098. Il partit ensuite pour la France, & s'arrêta à Lyon, jusqu'à la mort du monarque son persécuteur. Henri I, successeur de Guillaume, rappella l'archevêque de Cantorbery; mais il ne jouit pas long-tems de la paix que son rappel sembloit lui promettre. La querelle des investitures le mit mal avec le roi. Il fut obligé de revenir en France & en Italie, jusqu'à ce que le feu de ces disputes fût affoupi. Anselme retourna à Cantorbery, & y mourut en 1109, à l'âge de 76 ans. D. Gerberon a publié, en 1675, une très-bonne édition de ses *Ouvrages*, in-fol., faite sur les meilleurs manuscrits de France & d'Angleterre. Il y en a une autre, donnée à Venise en 1744, en 2 vol. in-folio. S. Anselme fut un des plus célèbres docteurs de son tems, & le premier qui allia avec la théologie cette précision dialectique & cette méthode scholastique qui donne de la force aux preuves de la vérité, & qui confond l'erreur en découvrant ses sophismes. Il est vrai que dans les siècles suivans on a quelquefois abusé de cette méthode; on a fait de la théologie une espèce de logique contentieuse,

& quelquefois une audacieuse métaphysique qui s'exerçoit fort inutilement ou fort témérairement sur des questions où la simple foi répand plus de lumieres que toutes les spéculations; mais cela ne prouven rien contre la théologie scholastique en elle-même. Elle est nécessaire, à un certain point, pour confondre toutes les espèces d'hérétiques, mais surtout ceux qui, comme les Ariens, s'arment de la subtilité du raisonnement plutôt que de l'autorité des livres saints (V. CRELLIUS, SUAREZ, PETAU, S. THOMAS, &c.). Quant à ses ouvrages ascétiques, ils sont instructifs, édifiants, pleins d'onction & d'une certaine tendresse d'amour pour Dieu, qui échauffe les cœurs les plus insensibles. Un style simple, naturel, clair & concis, fait le principal mérite de ses Lettres. On juge par les vers qui nous restent de lui, qu'il n'avoit pas le génie poétique dans le plus haut degré.

ANSELME, Mantouan, évêque de Lucques en Italie en 1061, quitta son évêché, parce qu'il se reprochoit d'en avoir reçu l'investiture de l'empereur Henri IV. Grégoire VII le força de le reprendre, & le fit son vicaire-général en Lombardie. Il mourut en 1086. Nous avons de lui un *Traité* contre l'antipape Guibert, & plusieurs autres ouvrages dans la *Bibliothèque des Peres*.

ANSELME de Laon, doyen & archidiacre de cette ville, mort en 1117, professa avec réputation dans l'université de Paris, & ensuite dans le diocèse de Laon. On a de lui une

glose interlinéaire sur la Bible, imprimée avec celle de Lira. Abailard en parle, comme d'un arbre qui avoit quelquefois de belles feuilles, mais qui ne portoit point de fruits.

ANSELME, (le P.) augustin déchauffé, connu par son *Histoire généalogique & chronologique de la maison de France, & des grands officiers de la couronne*, in-4°, mourut à Paris, sa patrie, âgé de 69 ans, en 1694. « Cet écrivain a beaucoup contribué dit l'auteur des *Trois siècles*, à fournir des lumières à ceux qui ont travaillé sur l'Histoire de France. On ne peut le regarder que comme ceux qui découvrent les mines, en laissant aux autres le soin d'épurer les métaux qu'on en tire, & de les mettre en valeur ». Son ouvrage, imparfait dans sa naissance, est devenu meilleur sous les plumes de du Fourny, des RR. PP. Ange & Simplicien, continuateurs de cette Histoire. Elle est actuellement en 9 vol. in-fol, 1726, & années suivantes. On y trouve des recherches abondantes & curieuses. Il y a certainement beaucoup de fautes; mais quelle compilation en est exempte? Voyez ANGE de Ste. Rosalie, & FOURNY.

ANSELME, (Antoine) né à l'Isle-en-Jourdain, petite ville de l'Armagnac, l'an 1652, d'un chirurgien, embrassa l'état ecclésiastique, se distingua par l'étude des belles-lettres, & fut couronné deux fois par l'académie des jeux Floraux de Toulouse. Ses *Odes* se trouvent dans le recueil de cette compagnie, & on ne les a guere

vues ailleurs. Le marquis de Montespan, charmé de ses Sermons, le chargea de veiller à l'éducation de son fils, le marquis d'Antin. L'abbé Anselme vint avec son élève à Paris. La capitale applaudit à son éloquence, presqu'autant que la province. Ses panégyriques surtout, & ses oraisons funebres, firent sa réputation. Le duc d'Antin fit revivre pour lui la place d'historiographe des bâtimens. L'académie de peinture & celle des inscriptions & belles-lettres l'admirent, en qualité d'associé, dans leurs corps. L'abbé Anselme se retira sur la fin de ses jours, dans son abbaye de S. Sever en Gascogne. Il y vécut en philosophe chrétien, partageant son tems entre ses livres & ses jardins. Il mourut en 1737, à 86 ans. Nous avons de lui, I. Un recueil de *Sermons, Panégyriques & Oraisons funebres*, en 7 vol. in-8°. Les *Sermons*, qui forment 4 de ces volumes, ont été réimprimés en 6 vol. in-12.; ils n'ont pas soutenu la réputation que l'auteur avoit acquise en les débitant: car ils firent alors la plus vive impression, même sur ceux qui étoient prévenus contre lui. « J'ai été ce matin » (écrivait Mad. de Sévigné) » à une très-belle *Passion* à S. Paul, c'étoit l'abbé Anselme. J'étois prévenue contre lui. Je le trouvois gascon, & c'étoit assez pour m'ôter la foi en ses paroles; il m'a forcée de revenir de cet injuste jugement, & je le trouve un des bons prédicateurs que j'aie jamais entendus; de l'esprit, de la dévotion, de

» la grace, de l'éloquence ;  
 » en un mot, je n'en préfère  
 » guere à lui ». II. Plusieurs  
*Dissertations* dans les Mémoi-  
 res de l'académie des inscrip-  
 tions; on y découvre un sage  
 érudit & un bon littérateur.

ANSELMO, (Antoine) né  
 à Anvers, où il fut échevin  
 pendant plusieurs années, &  
 avocat fiscal de l'évêque, mou-  
 rut en 1668 presqu'octogénaire.  
 Il a beaucoup écrit sur le droit  
 belge. On a de lui, I. un  
*Recueil d'ordonnances*, en fla-  
 mand, 4 vol. in-fol., Anvers,  
 1648. II. *Codex belgicus*, An-  
 vers, 1649, in-folio. III. *Tri-  
 bonianus belgicus*, Bruxelles,  
 1663, in-fol. IV. *Commentaria  
 ad perpetuum edictum*, Anvers,  
 1656, in-fol. V. *Consultationes*,  
 &c., Anvers, 1671, in-fol.  
 Ces ouvrages son écrits avec  
 méthode, & sont recherchés  
 des jurisconsultes.

ANSER, poëte latin, ami  
 de Marc-Antoine, chanta les  
 actions de ce général, qui paya  
 ses louanges par le don d'une  
 maison de campagne à Falerne.  
 Virgile n'avoit pas grande opi-  
 nion de ses talens, s'il est vrai  
 qu'il fait allusion à ce poëte en  
 disant dans sa 9e. églogue :

*Nam neque adhuc Varo videor ne-  
 que dicere Cinnâ  
 Digna, sed argutos interstrepere  
 Anser olores.*

ANSON, (George) né à  
 Stafford en Angleterre, d'une  
 famille noble & ancienne, se  
 dévoua dès sa plus tendre en-  
 fance au service de mer. Ce  
 fut par les dangers qu'il cou-  
 rut dans sa premiere course,  
 qu'il commença d'apprendre le  
 grand art de commander une

armée navale. Monté sur une  
 frégate armée par la famille de  
 sa mere, il affronta sans crainte  
 des périls effrayans. Poursuivi  
 par deux corsaires, il leur  
 échappa, malgré la dispropor-  
 tion des forces & les horreurs  
 d'une tempête furieuse. La cour  
 de Londres, informée de la  
 valeur du jeune marin, le nom-  
 ma en 1723 capitaine d'un vais-  
 seau de guerre de 60 canons.  
 Son courage, accompagné de  
 prudence, brilla dans toutes les  
 occasions, & lui acquit un nom  
 célèbre. En 1739, la guerre s'é-  
 tant élevée entre l'Espagne &  
 l'Angleterre, le ministere bri-  
 tannique destina Anson à por-  
 ter la guerre sur les possessions  
 des Espagnols. On lui donna  
 six navires, qui portoient en-  
 viron 1400 hommes d'équipage.  
 La saison étoit si fort avancée  
 quand cette escadre partit,  
 que ce ne fut qu'à force de  
 fatigues qu'elle parvint à dou-  
 bler le cap Horn, vers la fin  
 de l'équinoxe du printems de  
 1740. Des six vaisseaux, il n'en  
 restoit plus que deux & une  
 chaloupe, lorsqu'on fut arrivé  
 à la latitude de ce cap. Le  
 reste avoit été dispersé par les  
 vents, ou submergé par la tem-  
 pête. Anson, après avoir ré-  
 paré ses deux navires dans l'île  
 fertile & déserte de Juan-Fer-  
 nandès, osa attaquer la ville  
 de Paita, une des plus riches  
 places des Espagnols dans l'A-  
 mérique méridionale. Il la prit  
 en novembre 1741, la réduisit  
 en cendres, & partit avec un  
 butin considérable. La perte  
 pour l'Espagne fut de plus de  
 1500 mille piastres : le gain  
 pour les Anglois d'environ 180  
 mille. Le vainqueur s'éloigna

de Paita, presqu'aussi-tôt qu'il en eut assuré la possession à l'Angleterre. Il fit voile vers les isles des Larrons avec le *Centurion*, le seul de ses vaisseaux qui fût encore en état de tenir la mer. Mais avant que d'y arriver, un scorbut, d'une nature affreuse, lui avoit enlevé les deux tiers de son équipage. La contagion s'étendoit sur ce qui lui restoit de matelots & de soldats, lorsqu'il vit les rivages de l'isle de Tinian. Le voisinage des Espagnols ne lui permettant point de s'arrêter dans ces parages, il prit la route de Macao. Il y arriva en 1742, radouba son vaisseau, & se remit en mer. Quelques jours après il rencontra un navire espagnol richement chargé : il l'attaqua, quoique son équipage fût fort inférieur en nombre, le prit, & rentra dans le port qu'il venoit de quitter. Le navire espagnol portoit 1500 mille piaftres en argent, avec de la cochenille & d'autres marchandises. La célérité de cette expédition lui acquit tant de gloire, qu'il fut reçu avec distinction par le vice-roi de Macao, & dispensé des devoirs que l'empereur de la Chine exige de tous les étrangers qui entrent dans ses ports. Mais ce qui ne donne pas des Chinois une idée aussi brillante, que la plupart des voyageurs & des philosophes modernes voudroient nous en faire concevoir, c'est que ces lâches & cruels spectateurs de la victoire d'Anson, ne purent comprendre qu'il n'eût pas massacré tous les Espagnols, au moment de la prise du vaisseau. Anson ayant vengé l'honneur de sa

nation, retourna per les isles de la Sonde & par le cap de Bonne-Espérance, & aborda en Angleterre le 4 juin 1744, après un voyage de trois ans & demi. Il fut porté à Londres en triomphe, sur 32 charriots, au son des tambours & des trompettes, & aux acclamations de la multitude, toutes les richesses qu'il avoit conquises. Ses différentes prises se montoient en or & en argent à dix millions, qui furent le prix de sa valeur, de celle de ses officiers, de ses matelots & de ses soldats, sans que le roi entrât en partage du fruit de leurs fatigues & de leur bravoure. Le titre de contre-amiral du Bleu, fut la premiere récompense d'Anson; il l'obtint en 1744, & l'année d'après il fut honoré de la place de contre-amiral du Blanc. L'action qui contribua le plus à sa célébrité, après son voyage, fut son combat contre M. de la Jonquiere, qui ramenoit en Europe une escadre, composée de 6 vaisseaux de guerre, & de 4 vaisseaux revenant des Indes orientales. Le ministère britannique nomma vainqueur vice-amiral d'Angleterre, & peu de tems après, premier lord de l'amirauté. L'Angleterre en guerre avec la France depuis les hostilités commencées en 1755, méditoit depuis longtems une descente sur les côtes. Anson, chargé de la secourir, couvrit la descente des Anglois à Saint-Malo, en 1758, reçut sur ses vaisseaux les soldats échappés aux François, & les ramena en Angleterre. Il mourut à Londres en 1762. La gloire de l'amiral An-